

**SEFU**, Chef arabe de Kasongo (... vers 1860-Ogella, 17.11.1893). Fils de Tippo-Tip, vali des Falls.

Il commandait les opérations contre les Européens dans une zone d'influence située au Sud de la ligne Ngandu-Nyangwe. Il avait choisi pour résidence Kasongo et tenait sous sa coupe Gongo Lutete, chef bakusu, qui opérait en son nom sur le Lomami; Pania Mutombo, sur la rive gauche du Sankuru; Lupungu, chef basongo à Kabinda. Dès avant avril 1892, cependant, Pania Mutombo se ralliait à Dhanis; il en fut de même de Gongo, battu par les troupes de l'État Indépendant du Congo à Batubenge et soumis dès septembre 1892; ce fut enfin le tour de Lupungu, de Miano-Kialo et d'autres.

Considérées comme des trahisons à la cause arabe, ces déflections suscitèrent le ressentiment des grands sultans, surtout de Sefu, qui ne rêva plus que massacres de Blancs et réoccupation des territoires passés sous le contrôle de l'État. Il prétendait obtenir la suppression du poste européen de Ngandu, qui constituait une protection pour Gongo contre la vindicte de ses anciens alliés, et il traitait en otage à Kasongo le résident Lippens qui y avait été récemment envoyé.

Décidé à agir sans délai contre les Européens, Sefu, quittant Kasongo, franchit le Lualaba et s'établit dans l'Imbadi, à Dibwe, en un solide boma, d'où ses hommes partirent en razzias dans les régions voisines. Bientôt, il s'avança jusqu'aux rives du Lomami, à Ikere.

Dhanis organisa sans tarder la campagne contre l'audacieux sultan. Scheerlinck, campant à Kolomoni en compagnie de Hinde, reçut le 22 octobre 1892, de Lippens, une lettre lui demandant, sur ordre de Sefu, de se rendre à Ikere pour y avoir une entrevue avec le chef. Scheerlinck répondit qu'il attendait Dhanis et qu'il n'avait pas pouvoir pour traiter avec Sefu. De Bruyne, qui avait été envoyé comme adjoint à Lippens malade à Kasongo, fut dépêché par le chef arabe au bord du Lomami, le 15 novembre, pour y exposer à Scheerlinck les conditions de paix de Sefu : il fallait livrer Gongo et évacuer le territoire enlevé à la suzeraineté arabe. Ces conditions étant inacceptables, Scheerlinck proposa à De Bruyne de s'évader en traversant à la nage la rivière sous la protection des tirailleurs disséminés dans la brousse. De Bruyne refusa net, ne voulant pas abandonner son chef Lippens à la vengeance de Sefu.

Scheerlinck avertit des événements Dhanis, établi à ce moment (19 novembre) à Goia Muassa avec Kolomoni et 200 fusiliers. A ses côtés étaient en outre de Wouters, Cerckel, Lupungu avec 200 fusils et un canon Krupp. A Ngandu, Michaux, lui aussi, était prêt, aidé de Gongo et ses hommes. Prévoyant une offensive très prochaine, Dhanis envoya en reconnaissance, vers la position de Sefu, le sergent monroviens Albert Frees avec 40 soldats. De leur côté, les hommes de Gongo partirent en avant-garde et les deux groupes se rencontrèrent et tentèrent ensemble de s'opposer au passage du Lomami par les Arabes; mais débordés, ils durent rebrousser chemin vers Ngandu. Les Arabes s'installèrent sur la rive gauche, à Chigé, le 21 novembre. La nuit ayant été très pluvieuse, les fusils à piston étaient mouillés. Aussi, Michaux jugea-t-il opportun d'attaquer immédiatement. Frees et les gens de Goia Muassa devaient en se défilant le plus possible, arriver à 150 mètres de la palissade arabe et ouvrir le feu, puis les trois colonnes de Michaux devaient s'élançer. Le plan réussit à merveille. La charge fut vigoureuse et les Arabes, abandonnant la place, prirent la fuite vers le Lomami, laissant derrière eux de nombreux morts (3.000), dont le fils de Sefu. Cette bataille de Chigé (22 no-

vembre) fut une grande victoire de l'État.

Sefu s'était enfié, le bras traversé d'une balle. Michaux et Lutete passèrent le Lomami pour poursuivre les fuyards et empêcher Mohara de venir à leur aide. Le 26 novembre, Michaux se porta sur Dibwe, tandis que Scheerlinck et Hinde, franchissant la rivière à leur tour, s'emparaient de Shile-Kasongo, faiblement défendu. Enfin, Dhanis, les gens de Lupungu, Goia Muassa et Kolomoni, passant le Lomami, s'arrêtèrent à Kitenge et y reçurent la soumission de plusieurs vaisseaux de Sefu : Dibwe, Bwana Kasongo, Kabamba. Le 11 décembre, Dhanis et Michaux faisaient leur liaison à Lusuna. Ils y furent rejoints par Scheerlinck, qui avait attaqué l'ennemi à l'Est de la route Kabamba-Lusuna et avait fait des prisonniers.

Malgré leur défaite, les Arabes de Sefu restaient arrogants et provocateurs. Le 20 décembre, ils s'emparèrent de quelques hommes de Gongo qui campaient à deux lieues de Lusuna. Le 22, Dhanis apprit la nouvelle de l'assassinat, sur ordre de Sefu, de Lippens et De Bruyne à Kasongo. En conséquence, on décida le départ de Lusuna pour le lendemain. Gongo et ses gens, envoyés en avant-garde, attaquèrent les gens de Munié Pembé, fils de Mohara, placés en embuscade sur la route. Ceux-ci résistèrent farouchement et malmenèrent les hommes de Gongo. Dhanis et Michaux arrivèrent à la rescousse et forcèrent les Arabes à se replier sur Nyangwe.

Le 1<sup>er</sup> janvier 1893, les troupes de Dhanis franchissaient le Muadi pour se porter sur Goia Kapopa, où ils s'établirent solidement dans l'angle Muadi-Lufubu. Depuis la mort de Lippens et de De Bruyne, Mohara avait joint ses forces à celles de Sefu. A une vingtaine de kilomètres de Goia Kapopa, le 8 janvier 1893, le lieutenant Cassart, qui venait de rentrer du Katanga et avait demandé à rejoindre Dhanis, avec 40 soldats, eut un engagement avec les gens de Mohara, qui, selon un plan préétabli, devaient tourner les troupes de Dhanis. Cassart remporta un éclatant succès et Mohara fut sérieusement blessé au cours du combat. Le chef arabe devait être tué le soir même au cours d'un nouveau combat avec le groupe commandé par de Wouters.

Restait toujours Sefu. Le 11 janvier, Dhanis fit jeter un pont sur la rivière Kipango. Le pont franchi, on comptait tomber sur Sefu à l'improviste. Mais celui-ci, apprenant la mort de son allié Mohara, pris de panique, s'enfuit vers Nyangwe. Poursuivant sa marche, Dhanis arrivait le 21 janvier à 14 heures devant Nyangwe, à 3 kilomètres de la rive. Il fallut attendre que les Wagenia procurassent des pirogues pour franchir le fleuve, et ce ne fut que le 4 mars suivant, après une série d'engagements partiels, qui tournèrent au désavantage des Arabes, que Dhanis parvint à forcer le passage et à occuper Nyangwe.

Sefu s'était enfié une fois de plus. Cependant, il n'abandonna pas la partie. Il s'était retiré sur Kasongo, dont il prépara soigneusement la défense.

Les troupes de Dhanis, affaiblies par l'abandon de petites garnisons dans tous les postes soumis récemment, attendaient du renfort. Dans les premiers jours d'avril Gillain amena de Lusambo 30 soldats et 100 Baluba bien exercés provenant de Luluabourg, et commandés par Doorme et Collet.

Pendant qu'il était encore à Nyangwe, Dhanis vit arriver des émissaires de Sefu qui lui proposèrent de différer sa marche vers Kasongo, lui proposant en échange de ce délai la remise de deux enfants de Gongo Lutete retenus comme otages et celle de l'ivoire et des objets laissés par Lippens. Dhanis, qui n'était pas encore prêt, accéda à cette proposition. Quand il le fut, c'est-à-dire le 17 avril suivant, il entreprit la marche vers Kasongo, avec 300 soldats conduits par Gillain, Doorme,

Scheerlinck, Cerckel et Hinde, et 2.000 auxiliaires.

A Kasongo, Sefu avait été rejoint par Bwana Nziga, Mserera, Saïd ben Abedi, Saïd ben Abibu et de nombreux indigènes arabisés. Quatre bomas défendaient la place. Cerckel étant arrivé avec le canon par le fleuve, les Arabes crurent à une attaque par eau; aussi, quand Dhanis arriva par voie de terre, ce fut une panique et il pénétra aisément dans la ville. Doorme s'empara d'un des bomas, Gillain et Scheerlinck occupèrent la ville et Dhanis se jeta avec Hinde sur le réduit fortifié de Musungila, allié de Sefu, et l'emporta. Le combat n'avait pas duré en tout une heure. Les Arabes prirent la fuite. Le premier soin des Européens fut de rendre les derniers devoirs aux restes des malheureux Lippens et De Bruyne. L'entrée à Kasongo avait été si rapide, qu'on y trouva de grandes richesses abandonnées par les fuyards, parmi lesquelles plusieurs reliques d'Emin, dont son journal de route. Mais Sefu courait toujours.

Au cours des mois suivants s'engagea la campagne contre le sultan Rumaliza. En novembre 1893, de Mwana Mpwanga, où de Wouters et de Heusch s'étaient retranchés en vue d'attaquer Rumaliza, un assaut fut déclenché contre son boma à Ogella. Le lieutenant de Heusch, avec toute l'impétuosité de sa jeune bravoure, surprit la forteresse par un coin inachevé de la palissade; il réussit à entrer, mais frappé d'une balle en pleine poitrine, il tomba. La mort de de Heusch rendit du courage aux Arabes, qui ripostèrent avec énergie. C'est au cours de la mêlée qui suivit que Sefu, qui était parmi les troupes arabes, reçut une blessure mortelle. Il mourut quelques jours après, le 17 novembre. En lui disparaissait un des plus tenaces ennemis de l'État Indépendant.

4 décembre 1948.  
M. Coosemans.

*Mouvement géographique*, 1893, pp. 81a, 103c; 1894, p. 25b. — *Le Congo illustré*, Bruxelles, 1894, p. 18. — Fr. Masoin, *Histoire de l'E.I.C.*, Namur, 1913. — Weber, *La Campagne arabe*, Bruxelles, 1930, pp. 6, 9, 10, 11, 12. — D. Boulger, *The Congo State*, Londres, 1898. — H. Depester, *Les Pionniers belges au Congo*, Duculot, Taminis, pp. 58, 60, 69, 71, 77, 83, 88-92, 104, 105, 106. — Hinde, *La chute de la domination arabe*, Falck, Bruxelles, 1897, p. 128. — J.-M. Verhoeven, *Jacques de Dismude*, Bruxelles, 1929, pp. 132, 137. — J. Pirenne, *Coup d'œil sur l'Histoire du Congo*, Bruxelles, 1921, p. 44. — H. Brode, *Tippo-Tip*, Londres, 1907, pp. 150, 241, 244.